



Réflexions critiques autour des frontières de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer

Vanessa Rodrigues

► To cite this version:

Vanessa Rodrigues. Réflexions critiques autour des frontières de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer. *Frontière×s : revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2020, 2, 10.35562/frontieres.323 . hal-03063821

HAL Id: hal-03063821

<https://hal.univ-lyon2.fr/hal-03063821>

Submitted on 14 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Frontière·s

Revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art

Publiée avec le soutien de
la MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE JEAN POUILLOUX
dans le cadre de la pépinière de revue PRAIRIAL

N° 2

Imaginer la frontière

dir. Fabien BIÈVRE-PERRIN et Vincent CHOLLIER

LYON
JUIN 2020

Frontière·s

Maison de l'Orient et de la Méditerranée
5/7 rue Raulin
69365 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@mom.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

www.frontiere-s.mom.fr

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice des publications

Françoise LE MORT, directrice de la MOM

Rédacteurs en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (Centre Jean Bérard)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEYB (Archéorient)

Mathilde DURIEZ (ArAr)

Cécile MOULIN (HiSoMA, ArAr)

Secrétaire de rédaction

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Direction du numéro

Fabien BIÈVRE-PERRIN (Centre Jean Bérard) et Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Auteurs

Eléonore MONTBEL (Aix-Marseille Université, IRAA USR 3155)

Giovanni POLIZZI (Aix-Marseille Université, Centre Camille Jullian UMR 7299) et Samuel ROMEO (Università degli Studi di Palermo)

Benjamin Eldon STEVENS (Trinity University)

Vanessa RODRIGUES (ITEM - Identités, Territoires, Expressions, Mobilités EA 3002)

Photo de couverture :

Skyphos dit « *Skyphos* aux centaures », Berthouville, v. 50 apr. J. C. Paris, Bibliothèque nationale de France, inv. 56.6.

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Cup_centaurs_Berthouville_CdM_n2.jpg
(Marie-Lan Nguyen, CC BY 2.5)

Sommaire du numéro

LA CENTAURESSE, UN EXEMPLE DE REMISE EN QUESTION DE LA FRONTIÈRE DU GENRE À L'ÉPOQUE IMPÉRIALE Eléonore Montbel	5
ENTRE DESTRUCTIONS ET RECONSTRUCTIONS, LE PATRIMOINE SICILIEN PENDANT ET APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE Le cas de Solonte Giovanni Polizzi et Samuel Romeo	17
RÉFLEXIONS CRITIQUES AUTOUR DES FRONTIÈRES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU PREMIER ÂGE DU FER Vanessa Rodrigues	31
"NOT THE LOVER'S CHOICE, BUT THE POET'S": CLASSICAL RECEPTIONS IN PORTRAIT OF A LADY ON FIRE Portrait de la jeune fille en feu, dir. Céline Sciamma, 2019 Benjamin Eldon Stevens	45
LES FRONTIÈRES DE L' <i>AFRICA</i> : ENTRETIEN AVEC STÉPHANIE GUÉDON Stéphanie Guédon, Vincent Chollier et Gaëlle Perrot	59
COMPTE-RENDU Agut-Labordère D. et Redon B. (éd.), <i>Les vaisseaux du désert et des steppes</i> Nicolas Morand	65

Réflexions critiques autour des frontières de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer

DOI : 10.35562/frontieres.323

Vanessa Rodrigues

Docteure, ITEM - Identités, Territoires, Expressions, Mobilités (EA 3002)

Fondée sur le registre archéologique, l'étude des notions d'ethnie et d'identité culturelle chez les sociétés protohistoriques sans écriture conserve toujours un caractère partiel et problématique. L'approche traditionnelle a consisté à cartographier certaines catégories de vestiges dans le but de reconnaître des aires culturelles pouvant coïncider avec les territoires d'ethnies décrites par la littérature gréco-latine. F. Barth a dénoncé l'approche des catégories ethniques à partir de leur contenu culturel pour privilégier une étude des frontières de ces entités. L'identité d'un groupe donné est, selon lui, façonnée par l'interaction avec d'autres selon un processus indissociable de l'existence d'une frontière ethnique. Aussi s'avère-t-il effectivement indispensable de s'interroger en archéologie sur le passage théorique entre les notions de culture matérielle et de style et l'identification d'espaces culturels. Après avoir relevé le non-sens d'une frontière protohistorique perçue comme séparation, j'insisterai sur la manière dont la délimitation des aires d'étude en conditionne l'approche. Cet article est ensuite l'occasion d'imaginer d'autres frontières à partir de l'étude du paraître et du fait vestimentaire dans la péninsule Ibérique à l'âge du Fer.

Mots-clés : Protohistoire, péninsule Ibérique, ethnies, identité culturelle, style, vêtement, parure, frontière, sphère d'interaction, réseaux

Based on the archaeological register, the study of ethnicity and cultural identity in protohistoric societies, characterized by the absence of writing, always retains a partial and problematic character. The traditional approach has been to map some remains in order to recognize cultural areas that may coincide with the ethnic territories described by greco-latin literature. F. Barth denounced the approach of ethnic categories based on their cultural content to favour study of their boundaries. The identity of a particular group, he says, is shaped by interaction with others through a process inseparable from the existence of an ethnic boundary. It is therefore essential to question in Archaeology the theoretical transition between the notion of material culture and style and the identification of cultural spaces. After noting the nonsense of the protohistoric boundary perceived as separation, I will emphasize how the delimitation of study areas determines its approach. This article is then an opportunity to imagine other frontiers starting from the study of the appearance and the clothing fact in the Iberian peninsula in the Iron Age.

Keywords: Protohistory, Iberian Peninsula, ethnicities, cultural identity, style, clothing, adornment, border, sphere of interaction, networks

La question des frontières protohistoriques mérite une attention particulière dans le cadre de la thématique abordée par ce numéro de la revue *Frontière:s*. L'étude des notions d'ethnie¹ et d'identité culturelle² à partir du registre archéologique des sociétés protohistoriques sans écriture conserve toujours un caractère partiel

1 L'épineuse question des rapports entre l'archéologie et l'identité ethnique dépasse l'ambition du présent article. Je me permets de rappeler que S. Jones distingue, au moyen de définitions précises, les notions d'identité ethnique, de groupe ethnique et d'ethnicité : Jones 1997, p. xiii. Voir aussi Amselle 1985 et, plus récemment, Chrétien 2003. Le faible nombre d'études archéologiques consacrées aux questions ethniques dans les sociétés anciennes est soulevé dans Müller 2014. L'historiographie espagnole sur ce thème apparaît donc comme un cas à part.

2 Meyran et Rasplus 2014, p. 5-12.

et problématique. L'approche traditionnelle a consisté à cartographier certaines catégories de vestiges dans le but de reconnaître des aires culturelles pouvant coïncider avec les territoires d'ethnies décrites par la littérature gréco-latine³. Cette posture méthodologique n'est pas sans rappeler celles des ethnologues européens confrontés aux sociétés africaines, amérindiennes et asiatiques jugées primitives (préindustrielles et sans histoire) et inférieures⁴. P. Ruby propose de dépasser cet écueil à partir d'une définition étroite de l'ethnie entendue comme « [...] création discursive (même si le discours peut se réduire à l'énoncé d'un ethnonyme et d'une origine), basée sur une ascendance commune parfois "réelle", le plus souvent mythique⁵ ». En outre, il préconise une méthode d'interprétation rigoureuse du registre archéologique permettant de passer de la notion de « culture archéologique » à celle d'ethnie⁶. Les groupes humains se servent effectivement de caractéristiques culturelles (langue, costume, forme d'habitat etc.) pour s'identifier eux-mêmes et signifier aux autres leur différence⁷. Autrement dit, ils rendent visible leur identité. Selon F. Barth, celle-ci est façonnée par l'interaction avec d'autres selon un processus indissociable de l'existence d'une frontière ethnique. En outre, l'anthropologue a dénoncé l'approche (essentialiste ou substantialiste) des catégories ethniques à partir de leur contenu culturel pour privilégier une étude des frontières de ces entités⁸. Aussi s'avère-t-il effectivement indispensable en archéologie de s'interroger sur le passage théorique entre les notions de culture matérielle et de style et l'identification d'espaces culturels⁹.

Le caractère problématique des frontières (ethniques, culturelles, etc.) prend un relief particulier dans le cadre de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer¹⁰ (VIII^e-VI^e siècles avant J.-C.). J'aborderai cette question à partir de l'étude du paraître et du fait vestimentaire¹¹ des communautés protohistoriques. Cet angle d'approche – que des recherches récentes ont contribué à renouveler¹² – s'avère particulièrement pertinent pour appréhender les stratégies mises en place par un groupe (ou un individu) pour s'identifier à un autre (appropriation et échange vestimentaires) ou s'en démarquer. En raison de la rareté des pièces textiles préromaines conservées, il s'agit d'étudier ici des objets de parure fabriqués en métal et dans d'autres matériaux (verre, ambre, os, etc.). En outre, je m'appuierai sur l'idée que le processus par lequel se forme l'identité culturelle va de pair avec celui générant le « style matériel »¹³.

Fondé sur une réflexion critique des types de délimitations traditionnelles de l'historiographie (culturelles, ethniques, etc.), cet article est l'occasion d'imaginer de nouvelles frontières protohistoriques à partir de l'analyse du mode de production, d'expression et de diffusion du mobilier archéologique (fabrication locale ou exogène, mécanisme d'appropriation, etc.).

DE LA FRONTIÈRE ETHNIQUE AU SYSTÈME-MONDE

Après avoir relevé le non-sens d'une frontière protohistorique perçue comme séparation, j'insisterai sur la manière dont la délimitation des aires d'étude en conditionne l'approche. J'envisagerai ensuite le modèle théorique du système-monde adapté à l'étude de la protohistoire.

La frontière ethnique : une impasse pour l'archéologie protohistorique ?

L'approche historiographique rend non seulement compte du poids des découpages administratifs et politiques de la péninsule Ibérique mais aussi de l'imaginaire actuel des frontières anciennes au moment d'établir des sujets de recherche. Aussi les études régionales présentées lors du colloque *Paleoetnologia de la Península*

3 Sur la critique de cette tendance attributionniste en archéologie, voir notamment Jones 1997, p. 106 *sq.*, p. 143 ; Moret 2004, p. 33-37 ; Cruz Andreotti et Mora Serrano 2004 ; Ruby 2006, p. 54 ; Fernández Götts 2008.

4 Amselle 1985, p. 14.

5 Voir le cadre théorique au sein duquel P. Ruby parvient à définir le groupe ethnique et l'ethnicité : Ruby 2006, p. 45.

6 D'un point de vue méthodologique, P. Ruby recommande que les discontinuités du registre archéologique soient d'abord interrogées sur le plan chronologique, fonctionnel puis humain (distinction sociale) avant d'être interprétées comme une variable ethnique : Ruby 2006, p. 55.

7 Custódio Gonçalves 1986, p. 47.

8 Barth 1995, p. 213.

9 Binford 1962, p. 220 ; Dhennequin *et al.* 2009 ; Bats 2010, p. 9-12. Plus récemment, voir Müller 2014 pour sa réflexion sur les rapports entre culture matérielle et identité ethnique.

10 Toutes les dates, sauf mention contraire, sont entendues avant J.-C.

11 Le terme de vêtement, entendu ici comme synonyme de costume, englobe donc la parure et les modifications corporelles (tatouages, etc.). Delaporte 1981, p. 2.

12 Dans une perspective diachronique, voir Paresys 2008 ; Bodiou *et al.* 2011 ; Bartholeyns 2011. En archéologie, cette thématique a été traitée lors de cycles de séminaires tel que « Paraître et modes vestimentaires des Celtes de l'âge du Fer », organisé en 2013/2014 à l'École Normale Supérieure de Paris, ou de tables rondes telles que celle de l'IUSSP : « Être et paraître en Europe. Identité et parures féminines aux âges du Bronze et du Fer », 17-19 septembre 2015, Université Libre de Bruxelles.

13 Dietler et Herbich 1994, p. 213.

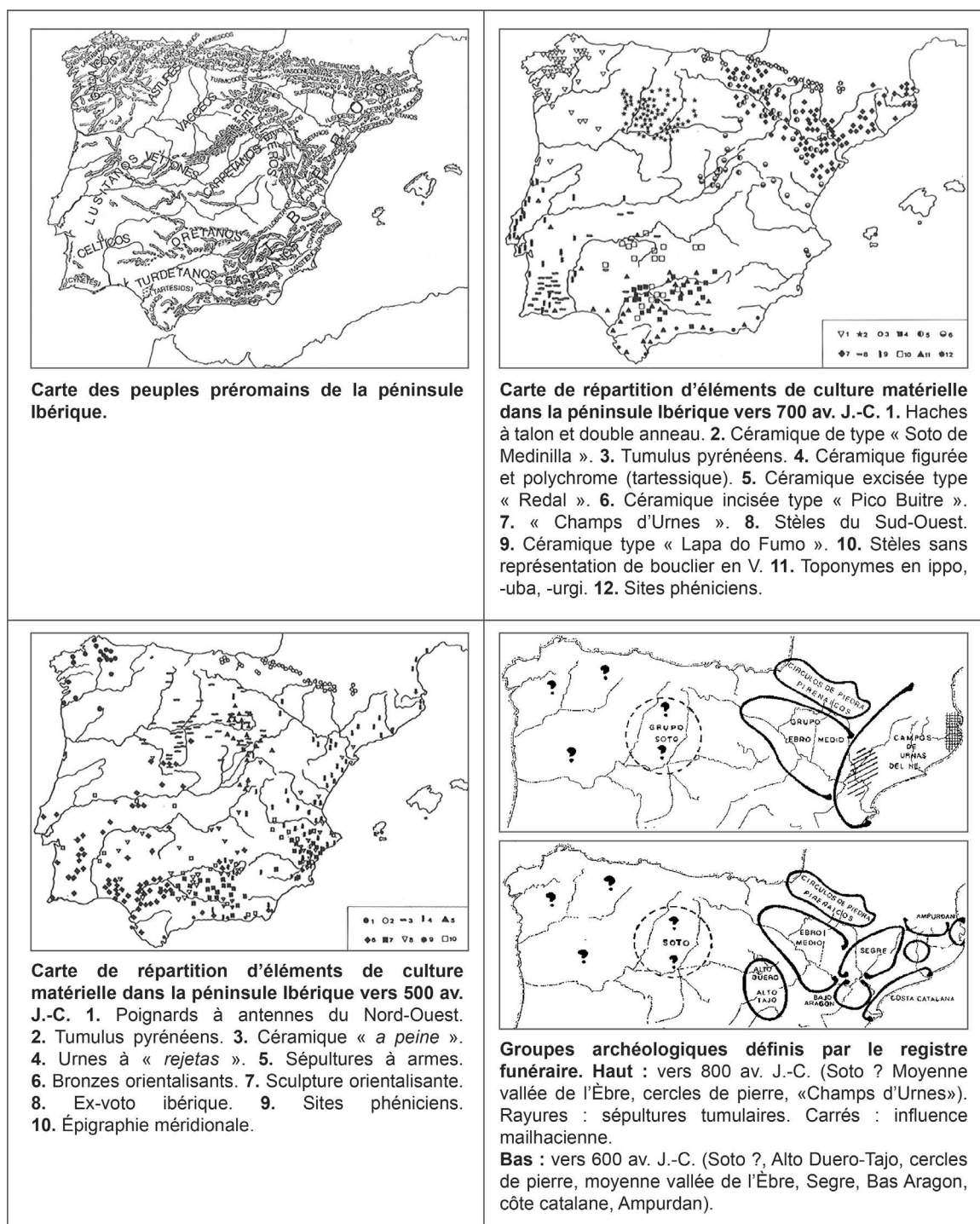


Figure 1. Comparaisons de différentes cartes de répartition de la péninsule Ibérique à l'âge du Fer à partir des sources gréco-latines et de différents éléments du registre archéologique

a-b-c. d'après Almagro Gorbea et Ruiz Zapatero 1992, fig. 6-7-9, d. d'après Ruiz Zapatero et Lorrio Alvarado 1995, fig. 1b-2c

la Ibérica¹⁴ semblent-elle parfois involontairement prisonnières des frontières régionales actuelles. Bien que ces travaux sur la paleo-éthnogénèse de la péninsule¹⁵ se soient efforcés de reconnaître différentes ethnies, cette question reste encore problématique car les critères d'identification demandent à être explicités et affinés¹⁶. Ils témoignent parallèlement de la tendance à questionner, voire à réhabiliter, le terme d'ethnie et ses

¹⁴ Ruiz Zapatero et Almagro Gorbea 1992.

¹⁵ Dans ce travail, le terme « Péninsule », employé seul, désigne strictement la péninsule Ibérique.

¹⁶ Ruiz Zapatero et Álvarez Sanchís 2002, p. 254-258 ; Almagro Gorbea 2008, p. 52 ; Romero Carnicero et al. 2008, p. 651-652.

notions dérivées. Deux termes récurrents dans la recherche archéologique espagnole¹⁷, « ethnogéographie » et « paléoethnographie », renvoient à l'objectif de retrouver le substrat¹⁸ ou encore le processus de formation¹⁹ des ethnies préromaines.

Bien que cette approche se soit considérablement accentuée ces dernières années²⁰, elle ne fait pas l'unanimité²¹. Des travaux anthropologiques, géographiques et archéologiques ont depuis longtemps montré que les cartes de répartition d'un type d'objets ne reflètent pas toujours l'expression d'une identité ethnique ou culturelle. En fonction du critère retenu pour être cartographié, les délimitations entre les « cultures archéologiques » de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer fluctuent clairement (fig. 1). Selon P. Brun, une approche de la partition de l'espace étudié en zones doit passer par l'observation d'assemblages « polythétiques » de types d'objets caractérisant une culture et son expansion géographique²². Chaque critère retenu (typologique, technique, etc.) ne permet pas de définir une culture mais un « fait culturel » et autant de zones et de frontières superposables ou non. Dans cette optique, la carte ci-contre (fig. 2) récapitule les interactions interrégionales de l'Occident péninsulaire en fonction de l'assemblage « polythétique » de plusieurs objets de parure. Cette démarche rejoint celle de l'anthropologue J.-L. Amselle pour qui l'étude de « l'objet ethnique » exige de déceler les multiples « traits culturels » des sociétés et de les retranscrire sur des cartes pour en définir les limites mouvantes²³. Les frontières naturelles (montagnes, fleuves, déserts, etc.) ne constituent pas davantage des arguments plus solides pour tracer les contours des identités culturelles, elles peuvent être traversées ou constituer des zones à part entière²⁴.

Les entités spatiales que j'ai retenues dans cet article coïncident en grande partie avec la façade atlantique de l'Europe sud-occidentale : le Portugal, le centre et le nord de l'Espagne et le sud-ouest de la France. Les désavantages d'une étude limitée géographiquement à une frontière nationale sont connus : d'abord en raison du poids mental des limites administratives au moment d'opérer des comparaisons ; ensuite, en raison de leur illégitimité historique. Pour les mêmes raisons, j'ai choisi de dépasser certaines frontières naturelles, telles que les Pyrénées, afin d'incorporer l'Aquitaine méridionale dans l'analyse²⁵. De toute évidence, le croisement des données actuellement disponibles dans le registre archéologique n'autorise pas la reconnaissance d'ensemble culturels unitaires et homogènes dans l'espace étudié, elles invitent au contraire à travailler sur la cohérence des faciès archéologiques puis à engager une étude comparée des réalités régionales. Devant l'impossibilité de retracer les frontières ethniques, une nouvelle piste de réflexion consiste à penser les multiples

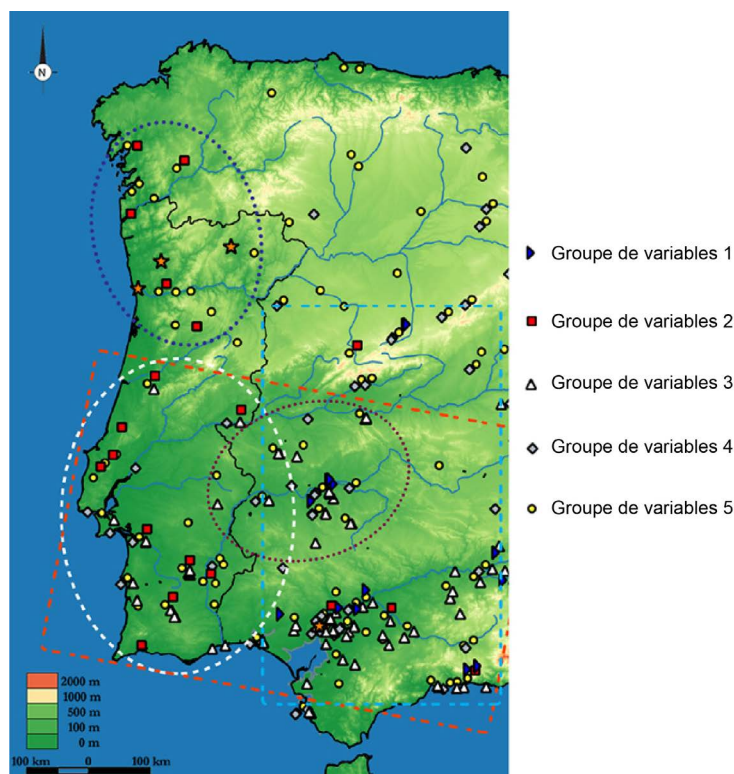


Figure 2. Carte récapitulative des interactions interrégionales en fonction de l'assemblage « polythétique » d'objets de parure dans l'Occident péninsulaire

SIG Rodrigues 2016, fig. 144

17 Moya Maleno 2012.

18 Burillo Mozota 1992, p. 195-222.

19 González Prats 1992, p. 137-150.

20 Cruz Andreotti et Mora Serrano 2004 ; Fernández Götz et Ruiz Zapatero 2011, p. 219-236.

21 Moret 2004, p. 37 ; Serrano Madroñal et al. 2011, p. 170.

22 Brun 1998.

23 Amselle 1985, p. 33.

24 Whittaker 1989, p. 25-26.

25 Cazals et al. 2007.

réseaux d'échanges – espaces de production, de circulation et de consommation²⁶ – ayant formé et structuré localement des sociétés aux tailles et structures diverses²⁷.

Centre, périphérie et marge : de nouvelles frontières contestables

Au premier âge du fer, l'Europe sud-occidentale est considérée comme périphérique au regard d'un modèle de système-monde²⁸ centré sur la Méditerranée²⁹, dans lequel prennent une part active le pôle tartessique³⁰ et la zone paléo-ibérique et languedocienne³¹. L'image dépeinte par ce système, fondée sur une certaine forme d'organisation de l'espace, me semble imparfaite et insatisfaisante pour plusieurs raisons. Les zones situées aux confins – autrement dit, les communautés de « l'extrême périphérie » – devraient, en raison de leur éloignement géographique, être isolées ou peu influencées par les logiques de ce système. L'isolement géographique a servi d'argument pour expliquer leurs différences culturelles, condition même du caractère « retardataire » et « primitif » de certaines communautés du nord de la Péninsule³². Progressivement, le contact entre les cultures – par diffusion, acculturation³³, etc. – aurait amené une atténuation puis une disparition de ces différences. Cette vision se matérialise clairement dans les cartes schématisant, par des flèches unidirectionnelles, la diffusion des influences artistiques méditerranéennes vers le centre de la péninsule Ibérique (fig. 3).

La zone d'étude choisie offre la possibilité de dépasser le modèle évoqué précédemment et d'envisager une plus grande complexité dans les circuits d'échanges, en travaillant par exemple sur le réseau pyrénéen, tout en ouvrant une réflexion sur la circulation des idées et des savoir-faire entre les mondes atlantique et méditerranéen. La dynamique méditerranéenne est, certes, difficilement contestable qu'il s'agisse d'orientalisation ou d'ibérisation³⁴ : ces processus de changements culturels affectent, dans la péninsule Ibérique et le sud de la France, les groupes indigènes qui se trouvent respectivement en contact (direct ou indirect, continu ou discontinu) avec les populations proche-orientales dès le IX^e siècle puis ibères à partir des VII^e-VI^e siècles. Toutefois, ces phénomènes ne résument pas à eux-seuls la situation : les sphères « périphériques », ou sous-systèmes, ont bien souvent leur cohérence propre voire un développement autocentré³⁵. De toute évidence, il est aujourd'hui impensable d'expliquer le caractère « inintelligible » et rare des objets de parure orientalisants au-delà de la moyenne vallée du Tage par l'incapacité des communautés à les interpréter et s'en servir comme moyen d'affirmation du pouvoir³⁶. On ne saurait douter que les échanges de biens, d'idées et de savoir-faire, comme la circulation des hommes, acquièrent une signification particulière dans ces nouveaux contextes du nord et de l'ouest de la Péninsule, au sein de logiques sociales, culturelles, économiques et politiques propres.

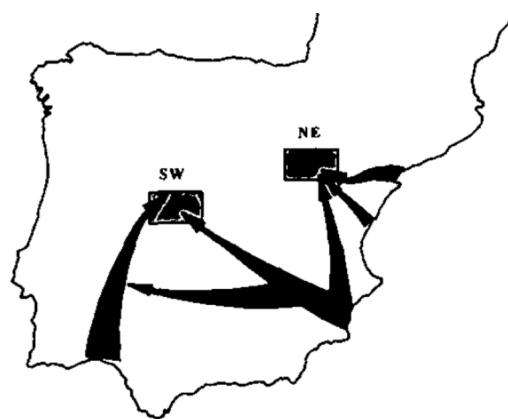


Figure 3. Axes d'interactions entre la Meseta et le littoral méditerranéen traditionnellement matérialisés par des flèches unidirectionnelles
D'après Cerdeño Serrano *et al.* 1996, fig. 1

26 Amselle 1985, p. 26.

27 Amselle 1985, p. 23-24.

28 Wallerstein 2011, p. 301-349 *sq.* ; Rowlands 1987, p. 4-5.

29 Moore et Armada Pita 2011, p. 5-7 ; Barrero Martín et Pérez del Castillo 2014.

30 Concernant la définition archéologique de Tartessos en Andalousie, il est désormais inévitable de repenser les composantes géographique, ethnique et politique qui lui sont rattachées. Voir Campos et Alvar 2013.

31 L'espace ibérique, qui s'étend du Languedoc-Roussillon occidental jusqu'à la province d'Huelva, formé de différents peuples partageant, à des degrés divers, une culture commune entre le vie et le iie siècle, recouvre une réalité à dimension culturelle plutôt que géographique. Voir Gailledrat 1997.

32 Custódio Gonçalves 1986, p. 47.

33 Il convient de distinguer le phénomène de diffusion – qui peut se produire sans qu'il y ait contact direct entre les groupes – de celui d'acculturation impliquant non seulement un contact, continu et direct entre eux, mais aussi des changements survenant de manière unilatérale ou réciproque. À titre d'exemple, la situation d'acculturation « spontanée » observée par M. Bats en Gaule méridionale est suggestive : l'accès des groupes indigènes à la consommation de vin est provoqué par le contact avec les Grecs mais cette nouveauté aurait été assimilée en fonction de la logique gauloise (le travail-fête) et selon des adaptations successives : Bats 2010, p. 9-12.

34 Sur l'orientalisation, voir Le Meaux 2010, p. 3-4 ; sur l'ibérisation, voir Moret 2005, p. 273-275 et p. 285-287.

35 Rodrigues 2016.

36 Moreno Arrastio 2001, p. 103-115.

DE LA FRONTIÈRE AU RÉSEAU : NOUVEL ÉCUEIL OU PERSPECTIVE ?

Entre en jeu la problématique des aires stylistiques établies à partir de l'analyse du fait vestimentaire. L'autonomie des frontières artistiques vis-à-vis des fractures politiques et linguistiques ayant été maintes fois énoncée et démontrée³⁷, elles sont ici envisagées comme révélatrices d'autres dynamiques socioculturelles que je souhaite évoquer.

Des sphères d'interaction stylistiques...

L'utilisation de la fonction sociale du style de la culture matérielle renvoie à une stratégie identitaire. Elle viserait à marquer et conforter des frontières ethniques ou culturelles dont elle maintiendrait la tension³⁸ tout en signalant des informations sur des identités relatives³⁹.

L'étude des catégories d'objets, matériaux, motifs et techniques constitutifs du vêtement protohistorique de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer m'a permis de dégager deux communautés d'art⁴⁰, c'est-à-dire deux entités géographiques partageant un bagage artistique commun. La première regroupe des ornements partagés par une grande partie de l'Occident péninsulaire, marqués par le goût orientalisant, et intégrant la sphère d'interaction de l'espace dit tartésien (fig. 4). La seconde regroupe les parures évoluant au sein du réseau pyrénéen et de la Meseta orientale en connexion avec la région ibérique du golfe du Lion (fig. 5 et 6). Le résultat de cette réflexion conduit non seulement à envisager les connexions intra-péninsulaires plus nombreuses et complexes qu'il n'y paraissait au départ, mais aussi à relativiser le modèle centro-périphérique présenté plus haut.

En parallèle des réflexions menées sur ces deux sphères stylistiques, je me suis intéressée aux types d'objets de parure dont la répartition spatiale dépasse ces frontières. Leur importance a sans doute été sous-estimée jusqu'à présent principalement en raison de la difficulté d'intégrer ce phénomène au sein d'un schéma historique cohérent. Pour le dire autrement, il n'est pas toujours évident de préciser les conditions de leur présence – moyens, vecteurs, acteurs et ressources – dans certaines régions plutôt que d'autres à une époque donnée. Deux situations principales se dégagent : d'une part la production de types difficilement rattachables à une zone donnée⁴¹ (fig. 9.1-2), d'autre part les objets circulant d'un bout à l'autre de l'Europe sud-occidentale, témoignant de l'influence d'une sphère stylistique sur l'autre⁴² (fig. 9.3).

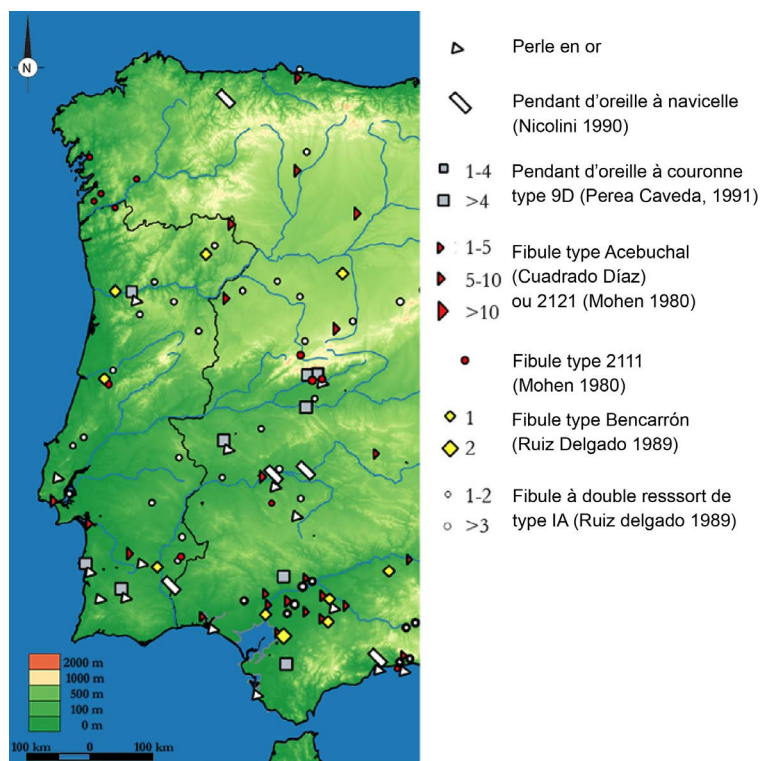


Figure 4. Objets de parure répartis dans l'ensemble de l'Occident péninsulaire
SIG Rodrigues 2016, fig. 138

37 Les frontières stylistiques se superposent très rarement à celles des ethnies, des états et des langues (Bruneau et Balut 1997, p. 141-142) comme le démontre aussi la répartition spatiale des micro-styles des céramiques des Luo du Kenya : voir Dietler et Herbich 1998, p. 254-257.

38 Hodder 1993, p. 46.

39 Dietler et Herbich 1998.

40 Le Meaux 2010, p. 154.

41 C'est le cas des fibules de type 2111 (Mohen 1980).

42 Certains objets de parure dépassent les sphères d'interaction stylistiques comme en témoignent les agrafes de ceinture de type Agullana-Acebuchal (Cuadrado Díaz 1963).

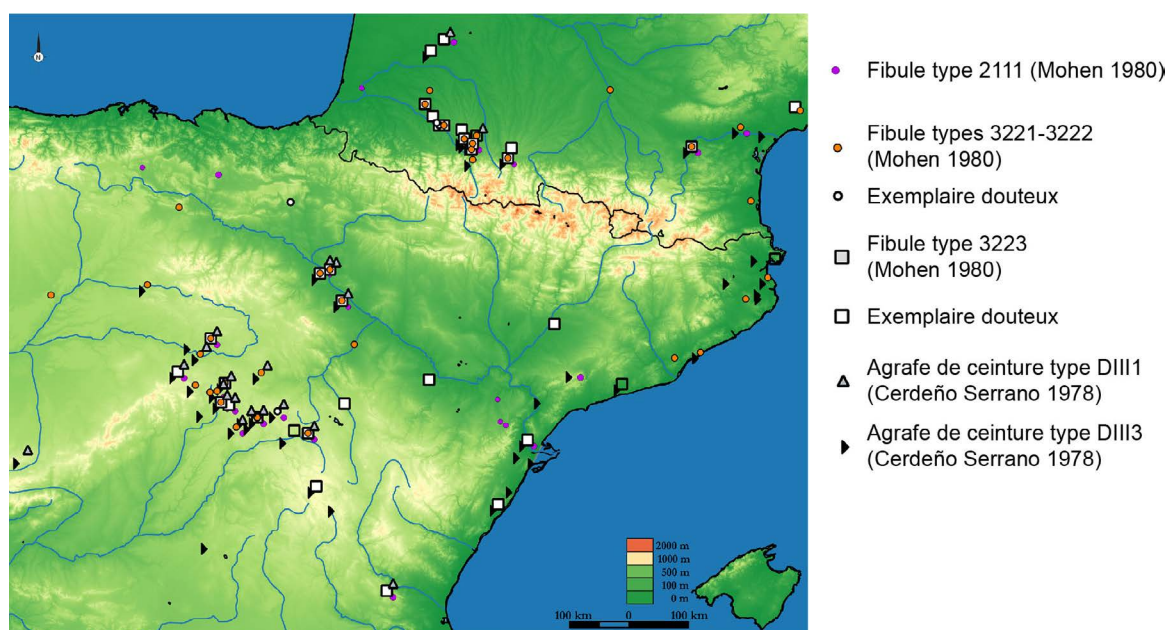


Figure 5. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et la région du golfe du Lion
SIG Rodrigues 2016, fig. 148

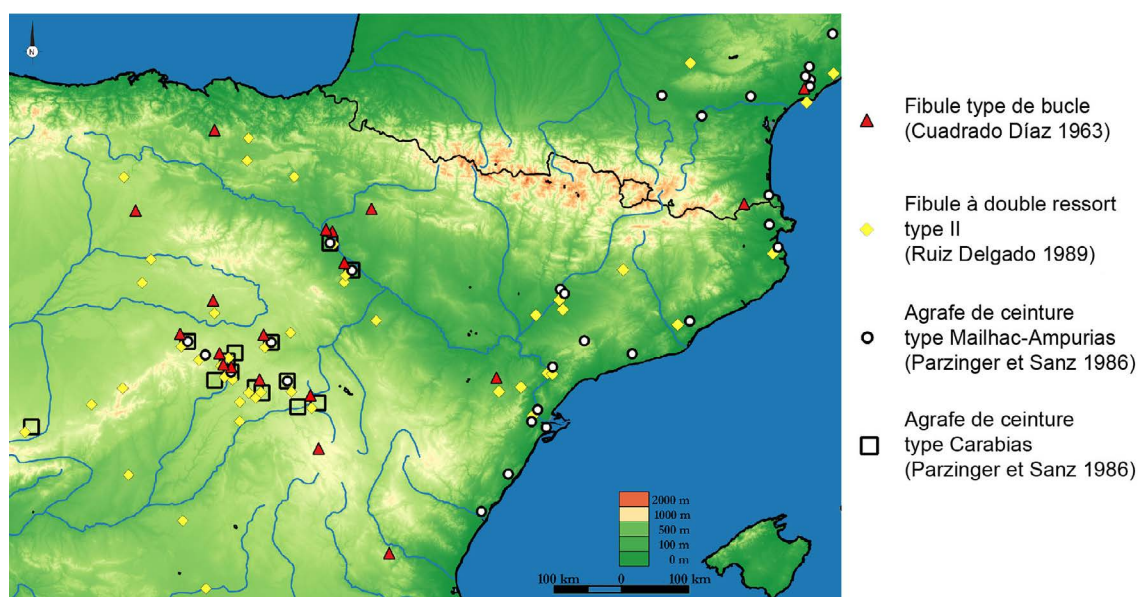


Figure 6. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et l'Aquitaine méridionale
SIG Rodrigues 2016, fig. 147

... aux frontières-réseaux

Bien que l'exemple précédent démontre à lui seul le caractère décloisonné des sphères d'interaction, il ressort que le Nord-Ouest péninsulaire, la façade atlantique septentrionale et l'espace sud-aquitain apparaissent comme des territoires plus autocentrés. À titre d'exemple, la faible représentativité des fibules touche assez largement le Nord-Ouest⁴³ (fig. 7). Toutefois, les épingles à tête enroulée (fig. 9.7), adoptées dès le VII^e siècle dans le costume de la zone littorale de la Galice et dans l'ouest de la Meseta, témoignent d'affinités avec les régions situées au nord du système central et la haute vallée de l'Èbre. Quant au costume des groupes de l'ouest de la Meseta septentrionale, il intègre deux catégories d'ornements vestimentaires rattachées à la

43 González Ruibal 2007, p. 264.

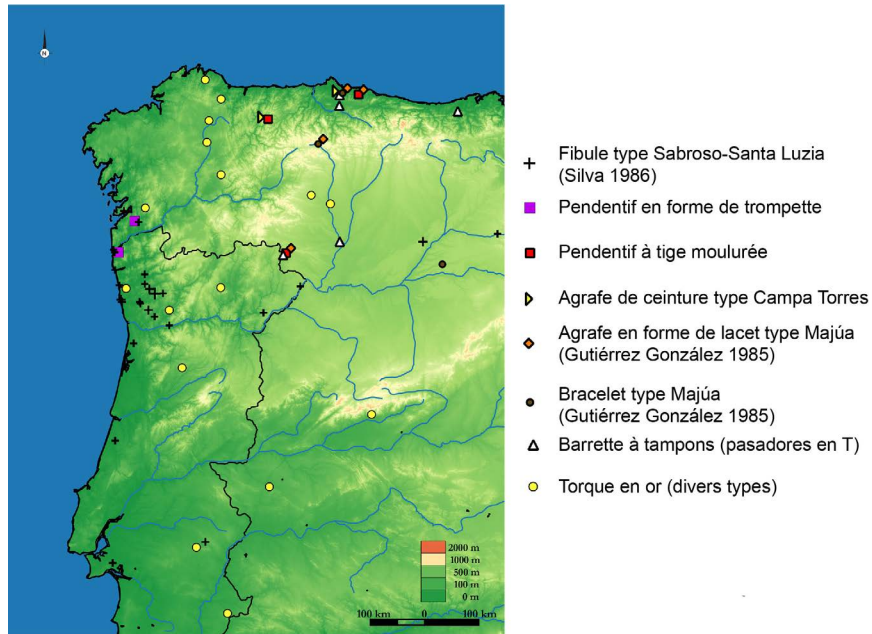


Figure 7. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement du nord-ouest de la péninsule Ibérique
 SIG Rodrigues 2016, fig. 155



Figure 8. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement de la Meseta
 SIG Rodrigues 2016, fig. 153

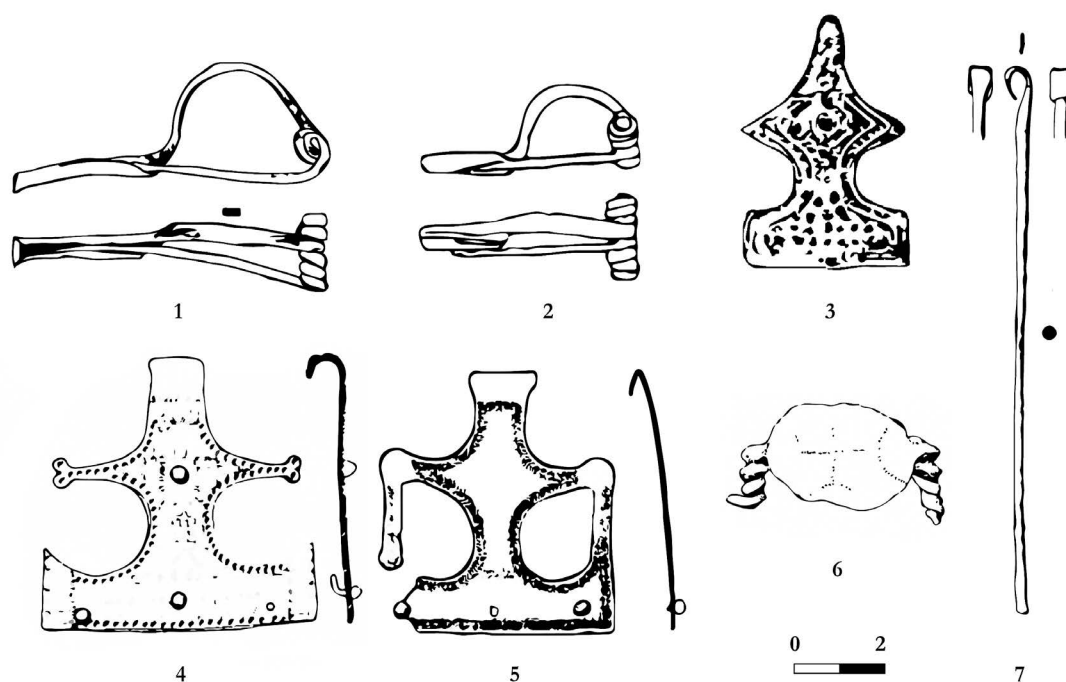


Figure 9. Types d'objets de parure du nord de la péninsule Ibérique au premier âge du Fer

1. Fibule de Coto da Pena [type 2111 (Mohen 1980)] (Silva 1986, Pl. CI.1) 2. Fibule du castro de Neixón Pequeño [type 2111 (Mohen 1980)] (Fariña Busto et Arias Vilas 1980, fig. 3) 3. Agrafe de ceinture de Crasto de Tavares [type CII (Cerdeño Serrano 1978)] (Almeida et Veiga Ferreira 1967, fig. 1.5) 4. Agrafe de ceinture de Los Castillejos de Sanchorreja [type Carabias (Parzinger et Sanz 1986)] (González-Tablas et al. 1991, p. 314, fig. 4) 5. Agrafe de ceinture de Los Castillejos de Sanchorreja [type DIII1 (Cerdeño Serrano 1978)] (González-Tablas et al. 1991, p. 314, fig. 4) 6. Fibule de Los Castillejos de Sanchorreja [type à double ressort 3C (Argente Oliver 1994)] (González-Tablas et al. 1991, fig. 2) 7. Épingle du castro de Torroso [type à tête enroulée (Mohen 1980)] (Peña Santos 1988, fig. 2)

parure de la Meseta orientale⁴⁴ (fig. 8 et fig. 9.4-5-6). Ils attestent la circulation au nord du système central d'objets de parure ou de patrons formels formant partie intégrante des panoplies de la vallée de l'Èbre et de la zone du système ibérique.

Les exemples retenus dans cette démonstration tendent à démontrer que le choix du vêtement ne résulte pas d'une genèse unilatérale, issue soit du domaine orientalisant, soit ibéro-languedocien, mais plutôt d'une série de transferts multilatéraux. En ce sens, les régions septentrionale et centrale de la péninsule Ibérique ne peuvent plus être confinées dans l'image de zones réceptrices d'objets de parure exogènes. Loin d'être périphériques, elles se trouvent dans une zone de « frontière » stylistique entre deux sphères dynamiques dont les limites sont dilatées. Intermédiaire et transitoire, celle-ci n'est ni continue ni linéaire : les communautés y affirment ou se construisent leur identité en sélectionnant les affinités avec les autres régions. Cette situation trouve une correspondance avec la notion d'espace « réticulé » conçu comme un réseau complexe de relations entre groupes locaux, souverains et distants géographiquement dont les rapports sont fondés sur les échanges et les préséances⁴⁵.

44 Il s'agit des agrafes de ceinture de type Carabias (Parzinger et Sanz 1986) et DIII1 (Cerdeño Serrano 1978) et des fibules de type à double ressort 3C (Argente Oliver 1994). Voir Rodrigues 2016, p. 163-169.

45 Bonnemaïson 1997 ; Lasseur et Thibault 2000.

CONCLUSION

La frontière protohistorique reste encore à imaginer. En travaillant en dehors de l'espace du système centro-périphérique de l'époque archaïque, émerge un « anti-monde » ou « monde à l'envers⁴⁶ » remplaçant au cœur de la réflexion la notion de « frontière » pour mieux la déconstruire⁴⁷. L'impression qui ressort d'une première phase de l'âge du Fer où, dans la Péninsule, les *stimuli* sont largement impulsés par la zone méditerranéenne (orientalisation) s'explique bien souvent par le caractère indigent des données issues du registre archéologique pour la transition Bronze-Fer. Par ailleurs, ces connexions sont très rapidement diversifiées au cours du premier âge du Fer selon un réseau pyrénéen et un réseau atlantique⁴⁸, parallèles au réseau plus proprement ibérique (ibérisation). Selon l'idée d'un fonctionnement réticulaire des réseaux, les régions situées au nord du système central constitueraient des pôles reliés entre eux et largement indépendants de leur voisinage. Envisagée comme outil heuristique, la notion de frontière reste pertinente mais il est inévitable d'en accepter une composante essentielle : en raison de sa nature fluctuante et polysémique (linguistique, stylistique, etc.), elle est imaginée, elle reste donc toujours à démontrer.

46 Bonnemaïson 1997.

47 Bonnemaïson 1997 ; Whittaker 1989, p. 25.

48 Rodrigues 2016.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMAGRO GORBEA M. 2008, « Celtas y vettones », *Arqueología vettona : la Meseta occidental en la Edad del Hierro*, coll. Zona arqueológica 12, Alcalá de Henares, p. 44-60.
- ALMAGRO GORBEA M. et RUIZ ZAPATERO G. 1992, « Paleoetnología de la Península Ibérica. Reflexiones y perspectivas de futuro », *Paleoetnología de la Península Ibérica*, Complutum 2/3, Madrid, p. 469-500.
- ALMEIDA F. et VEIGA FERREIRA O. 1967, « Fechos e placas de cinturão, hallstáticos, encontrados em Portugal », *O Arqueólogo Português* 1, p. 81-95.
- AMSELLE J.L. 1985, « Ethnies et espaces : pour une anthropologie topologique », in J.L. Amselle et E. M'Bokolo (éd.), *Au cœur de l'ethnie, ethnies, tribalisme et état en Afrique*, Paris, p. 11-48.
- AMSELLE J.L. 2008, « Retour sur "l'invention de la tradition" », *L'Homme*, p. 185-194.
- ARGENTE OLIVER J.L. 1994, *Las fibulas de la edad del hierro en la meseta oriental : valoración tipológica, cronológica y cultural*, coll. Excavaciones arqueológicas en España 168, Madrid.
- BARRERO MARTÍN N. et Pérez del Castillo M.J. (éd.) 2014, *Centro y periferia en el mundo clásico. Actes du XVIII Congrès d'Archéologique classique, Mérida 13-17 mai 2013*, Mérida.
- BARTH F. 1995, « Les groupes ethniques et leurs frontières », in P. Poutignat, J. Streiff-Fenart (éd.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, p. 203-249.
- BARTHOLEYNS G. (éd.) 2011, *Les apparences de l'homme* [Civilisations, 592], disponible sur : <https://journals.openedition.org/civilisations/2559> [consulté en 06/2020].
- BINFORD L.R. 1962, « Archaeology as Anthropology », *American Antiquity* 28, 2, p. 217-225.
- BODIOU L., HUET V., MEHL V. et GHERCHANOC F. (éd.) 2011, *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*, Paris.
- BONNEMAISON J. 1997, « Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine », in J. Bonnemaïson, L. Cambrézy et L. Quinty-Bourgeois (éd.), *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière ?*, Paris, p. s/n°.
- BRUN P. 1998, « Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée », in S. Oliveira Jorge (éd.), *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?*, Lisbonne, p. 40-51.
- BRUNEAU P. et BALUT P.Y. 1997, *Artistique et archéologie*, Paris.
- BURILLO MOZOTA F. 1992, « Substrato de las etnias prerromanas en el Valle del Ebro y Pirineos », in G. Ruiz Zapatero et M. Almagro Gorbea (dir.), *Paleoetnología de la Península Ibérica. Actas de la reunión celebrada en la Facultad de Geografía e Historia de la Universidad Complutense, Madrid, 13-15 diciembre de 1989*, Madrid, p. 195-222.
- CAMPOS J. M. et ALVAR J. (éd.) 2013, *Tarteso. El emporio del metal*, Cordoue.
- CAZALS N., GONZÁLEZ URQUIJO J.E. et TERRADAS BATLLE X. (dir.) 2007, *Fronteras naturales y fronteras culturales en los Pirineos prehistóricos*, Santander.
- CERDEÑO SERRANO M.L. 1978, « Los broches de cinturón peninsulares de tipo céltico », *TP* 35, 1, p. 279-307.
- CERDEÑO SERRANO M.L., GARCÍA HUERTA R., BAQUEDANO BELTRÁN M.I. et CABANES MIRÓ E. 1996, « Contactos interior-zonas costeras durante la Edad del Hierro : los focos del noreste y suroeste meseteños », *Complutum* 6, p. 287-312.
- CHRÉTIEN J.P. 2003, « Ethnies, ethnisme, ethnicité », in J.P. Chrétien et G. Prunier (dir.), *Les ethnies ont une histoire* (2^e éd.), Paris.
- CRUZ ANDREOTTI G. et MORA SERRANO B. 2004 (éd.), *Identidades étnicas, identidades políticas en el mundo prerromano hispano*, Málaga.
- CUADRADO DÍAZ E. 1963, *Precedentes y prototipos de la fibula anular hispánica*, Madrid.

- CUSTÓDIO GONÇALVES A. 1986, « Différences culturelles et identité ethnique. Aspects du développement », *Revista da Faculdade de letras e geografia de Porto* 1, p. 41-50.
- DELAPORTE Y. 1981, « Pour une anthropologie du vêtement », *Actes des journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979*, Museum national d'histoire naturelle, Paris, p. 3-13.
- DHENNEQUIN L., GERNEZ G. et GIRAUD J. (éd.) 2008, *Objets et symboles : de la culture matérielle à l'espace culturel. Actes de la 1^{re} Journée doctorale d'archéologie, Paris, 20 mai 2006*, Paris.
- DIETLER M. et HERBICH I. 1994, « Habitus et reproduction sociale des techniques. L'intelligence du style en archéologie et ethnoarchéologie », in B. Latour et P. Lemonnier (dir.), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris, p. 202-227.
- DIETLER M. et HERBICH I. 1998, « Habitus, techniques, style: an integrated approach to the social understanding of material culture and boundaries », in M.T. Stark (dir.), *The archaeology of social Boundaries*, Washington, p. 233-263.
- FARIÑA BUSTO F. et ARIAS VILAS F. 1980, « Aportazon ao estudo das fíbulas atopadas nos castros galegos », *Actas do II seminário de arqueología del Noroeste peninsular*, Madrid, p. 183-195.
- FERNÁNDEZ GÖTZ M.A. 2008, *La construcción arqueológica de la etnicidad*, Keltia 42, Noia.
- FERNÁNDEZ GÖTZ M.A. et RUIZ ZAPATERO G. 2011, « Hacia una Arqueología de la Etnicidad », *TP* 68, 2, p. 219-236.
- GAILLEDRAIT É. 1997, *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault : VI^e-IV^e s. avant J.C.*, Lattes.
- GONZÁLEZ PRATS A. 1992, « La Peña Negra, 4. Excavaciones en el sector VII de la ciudad Orientalizante, 1980-1981 », *Noticiario arqueológico hispánico* 13, p. 305-385.
- GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J., FANO MARTÍNEZ M.Á. et MARTINEZ LIQUINIANO A. 1991, « Materiales ineditos de sanchorreja procedentes de excavaciones clandestinas : un intento de valoración », *Zephyrus* 44-45, p. 301-329.
- GONZÁLEZ RUIBAL A. 2007, *Galaicos. Poder y comunidad en el Noroeste de la Península Ibérica (1200 a.C. - 50 d. C.)*, coll. Brigantium, La Corogne.
- HODDER I. 1993, « Style as historical quality », in M.W. Conkey et C.A. Hastorf (éd.), *The uses of style in archaeology*, New York, p. 44-52.
- JONES S. 1997, *The archaeology of ethnicity: constructing identities in the past and the present*, Routledge, Londres, New York.
- LASSEUR M. et THIBAUT C. (éd.) 2000, *La géographie culturelle*, Paris.
- LE MEAUX H. 2010, *L'iconographie orientalisante de la Péninsule Ibérique : questions de styles et d'échanges (VIII^e-VI^e siècles av. J.C.)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez 47, Madrid.
- MEYRAN R. et RASPLUS V. 2014, *Les pièges de l'identité culturelle*, Paris.
- MOHEN J.P. 1980, *L'âge du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant J.C.*, Paris.
- MOORE T. et ARMADA PITA X.L. 2011, *Atlantic Europe in the first millennium BC. Crossing the divide*, Oxford.
- MORENO ARRASTIO F.J. 2001, « Sobre anomalías e interpretación en los objetos orientalizantes de la Meseta », *Gerión* 19, p. 99-118.
- MORET P. 2004, « Ethnos ou ethnie ? Avatars anciens et modernes des noms de peuples ibères », in G. Cruz Andreotti et B. Mora Serrano (éd.), *Identidades étnicas, Identidades políticas en el mundo prerromano hispano*, Málaga, p. 15-31.
- MORET P. 2005, « Ibérisation archéologique, ibérisation linguistique : le cas du Bas Aragon », *Palaeohispanica* 5, p. 273-294.

- MOYA MALENO R. 2012, « Paleoetnología de la Hispánica Céltica: etnoarqueología, etnohistoria y folklore como fuentes de la protohistoria », Thèse de doctorat, Université Complutense de Madrid (inédit).
- MÜLLER C. 2014, « Introduction. La fin de l'ethnicité ? », *Dialogues d'histoire ancienne* suppl.10, p. 15-33.
- PARESIS I. (éd.) 2008, *Paraître et apparences en Europe occidentale : du Moyen Âge à nos jours*, Presses Universitaires Septentrion, Villeneuve d'Ascq.
- PARZINGER H. et SANZ R. 1986, « Zum ostmediterranen Ursprung einer Gürtelhakenform der Iberischen Halbinsel », *Madrider Mitteilungen* 27, p. 169-194.
- PEÑA SANTOS A. 1988, « Metalurgia galaica de la transición BronceHierro : el Castro de Torroso », *Espacio, tiempo y forma* 1, p. 339-360.
- RODRIGUES V. 2016, « Parures et échanges des Pyrénées à l'Atlantique au premier âge du Fer (VIII^e-V^e siècles avant J.C.) », Thèse de doctorat en histoire de l'art et archéologie, Université de Pau et des Pays de l'Adour (inédit).
- ROMERO CARNICERO F., SANZ MÍNGUEZ C. et Álvarez-Sanchís J. 2008 : « El primer milenio a.C. en las tierras del interior peninsular », in F. Gracia Alonso (dir.), *De Iberia a Hispania*, Barcelone, p. 649-731.
- ROWLANDS M.J. 1987, « Centre and periphery: a review of a concept », in M. Rowlands, M. Larsen et K. Kristiansen (éd.), *Centre and Periphery in the Ancient World*, New directions in archaeology, Cambridge, p. 1-11.
- RUBY P. 2006, « Peuples, fictions ? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes », *Revue des études anciennes* 108/1, p. 25-60.
- RUIZ ZAPATERO G. et ALMAGRO GORBEA M. (éd.) 1992, *Paleoetnología de la Península Ibérica. Actas de la reunión celebrada en la Facultad de Geografía e Historia de la Universidad Complutense, Madrid, 13-15 diciembre de 1989*, Madrid.
- RUIZ ZAPATERO G. et ÁLVAREZ SANCHÍS J. 2002, « Etnicidad y arqueología: tras la identidad de los vettones », *SPAL, Revista de prehistoria y arqueología de la Universidad de Sevilla* 11, p. 253-277.
- RUIZ ZAPATERO G. et LORRIO ALVARADO A.J. 1995, « La muerte en el Norte Peninsular durante el primer milenio A.C », in C. Fernández Ibáñez, F. Pérez Losada, R. Fábregas Valcarce (éd.), *Arqueoloxía da morte : arqueoloxía da morte na Península Ibérica desde as Orixes ata o Medioevo*, Biblioteca arqueohistórica Limiá 3, Concelho Xinzo de Limia.
- SERRANO MADROÑAL R., SÁNCHEZ LÓPEZ V. et HOMBRADOS MARTÍNEZ Z. 2011, « La etnogénesis carpetanala evidencias epigráficas de un constructo artificial », in Comunidad de Madrid, *Actas de las octavas jornadas de Patrimonio Arqueológico en la Comunidad de Madrid*, Madrid, p. 165-170.
- SILVA A.C.F. 1986, *A cultura castreja no Noroeste de Portugal*, Paços de Ferreira.
- WALLERSTEIN I. 2011, *The Modern World-System I. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, Berkeley, Los Angeles.
- WHITTAKER C.R. 1989, *Les frontières de l'Empire romain*, Paris.